

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Misères et splendeurs libanaises

Simon Roy

Volume 33, Number 3, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60961ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

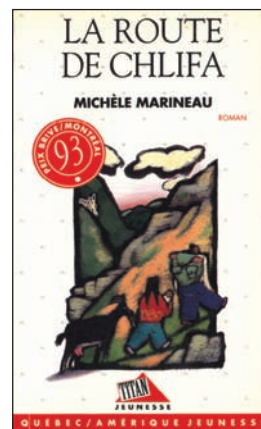
[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, S. (2011). Misères et splendeurs libanaises. *Lurelu*, 33(3), 89–90.

Misères et splendeurs libanaises

Simon Roy



Couverture de la deuxième édition, 1993.

89

Michèle Marineau a eu la sensibilité de dédier *La Route de Chlifa* aux enfants des guerres. Son roman se veut tristement un portrait fidèle de la réalité insupportable avec laquelle trop de jeunes doivent composer. Paru à l'origine en 1992, cette œuvre a connu au-delà du succès populaire (livre préféré des jeunes au Palmarès de Communication-Jeunesse, plus de cent-mille exemplaires vendus à ce jour) la reconnaissance critique par le biais notamment de récompenses littéraires prestigieuses comme le Prix du Gouverneur général, le prix Alvine-Bélisle et le Prix 12/17 Brive-Montréal. Traduit en anglais, en danois et en néerlandais, ce roman publié à l'origine chez Québec Amérique a été récemment réédité.

Nous suivons le parcours d'un adolescent libanais, Karim, qui a subi les affres de la guerre. Ayant quitté non sans péril les décombres, les caves et autres abris souterrains d'un Beyrouth en ruine, il gravira les montagnes du Liban, avec pour objectif de rallier le village de Chlifa avec son amie Maha et son tout jeune frère Jad, qui n'a que six mois au compteur. Leur trajet sera parsemé d'embuches et de moments extatiques, surtout liés à la contemplation des charmes naturels et archéologiques du

Liban. On pourra au fil des discussions sur le roman mettre en évidence la dynamique ascensionnelle de *La Route de Chlifa*, qui montre des personnages en quête de dépassement, d'où peut-être la répulsion de Karim pour les grottes vues sur leur chemin (la page 146 est éloquente sur ce sujet).

Circonscrivant cet épisode central libanais, qui donne toute la puissance et la richesse au roman, deux parties nous présentent l'intégration plutôt difficile de Karim dans son nouveau milieu de vie montréalais, dans sa nouvelle école avec ses nouveaux camarades, pas tous accueillants... Les blessures psychologiques récentes de Karim, tel un mur se dressant entre lui et les autres, sont autant d'entraves à son acclimatation en sol nord-américain et nourrissent de façon pourtant stérile ses résistances bien compréhensibles compte tenu de tout ce que son jeune âge a vécu.

Les défis de l'immigrant

La première partie du roman a été pertinemment intitulée «Catalyse». Tout en tenant compte de la définition du mot («Modification [...] d'une réaction chimique sous l'effet d'une substance qui ne subit pas de modification elle-même») que nous fournit

Le Petit Robert I, il est éclairant de voir la richesse des liens qu'on peut établir entre ce mot et sa définition et les personnages de la première partie du roman, ainsi que la dynamique qui les amène à se confronter; à des degrés variables, tous les élèves qu'on nous présente de l'école secondaire où étudie Karim depuis janvier 1990 seront bousculés dans leurs habitudes de vie, sans pour autant que Karim, détaché, hostile et en apparence hautain, subisse, lui, de transformation majeure. (Il faudra attendre la troisième et dernière partie pour observer chez lui une modification significative quant à ses attitudes, sa perception de son environnement nouveau, son comportement, etc.)

Cette amorce peut conduire à une discussion fertile sur la problématique de l'immigration, ressentie du point de vue du nouvel arrivant. Que ce soit à partir du témoignage d'immigrants ayant vécu la situation ou de jeunes nés ici qui envisagent de manière purement théorique la question d'un déplacement de longue durée, amenez les élèves à énumérer les différentes difficultés d'adaptation à un nouveau pays quand on est un immigrant récent. Quelles embuches peut-on entrevoir, à quels obstacles peut-on s'attendre?

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE
www.aeqj.com

L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse félicite les deux lauréates du **prix Cécile-Gagnon 2010!**

Volet roman :
Brigitte Huppen
Vlad et moi
Soulières éditeur

Volet album :
Noémie Forget
Ma gardienne est sourde
Québec Amérique

Merci à nos commanditaires d'encourager la relève en littérature jeunesse.

Si Karim paraît insensible face à son nouveau milieu au début du roman, il ne laisse personne indifférent autour de lui : les filles se pâment; les gars, jaloux de sa popularité, le méprisent et en font leur cible préférée. Or le jeune Libanais arrive avec un bagage de souvenirs épouvantables de ses derniers moments passés dans son pays, ce qui ne contribue nullement à rendre harmonieuse son adaptation au Québec, en plein hiver de surcroît. Il sera intéressant en groupe de se pencher sur les étapes de son intégration en Amérique. L'évolution est lente mais perceptible. D'abord, il est habité par de la haine : il hait l'école, la ville (page 19), le froid, la neige (page 25), sa vie (sa nouvelle vie, doit-on aussi comprendre...). Ensuite il se demande ce qu'il fait ici : il est désorienté dans tous les sens du terme, il a perdu ses repères (pages 25 et 26), ses amis (parmi lesquels Béchir, réfugié à Paris), ceux et celles qu'il a aimés au Liban (surtout Nada et Maha Tarraba). La lecture de quelques lignes de la page 26 donne une nette idée de ce qu'il trouve insupportable dans sa nouvelle vie : «Le froid, la grisaille, la laideur, l'accent qui écorche les oreilles, la bêtise des gens, le manque de respect, le laisser-aller, la vanité et la superficialité, la promiscuité...» (extrait du journal de Karim, 22 janvier 1990). Certains irritants se passent d'explications, mais qu'en est-il des trois derniers points évoqués par Karim? Que veut signifier, selon les élèves, le jeune Libanais quand il déplore la vanité, la superficialité et la promiscuité? Quel est à leur avis le sens profond de ces paroles importantes? On peut d'abord prendre le temps de donner un sens précis à ces termes pour ensuite fournir des exemples concrets illustrant peut-être mieux la pensée de Karim. À la lumière de cette réflexion, qu'est-ce que cela nous apprend sur la vie que devait avoir Karim à Beyrouth?

Sur une note plus positive, s'il y a dans votre groupe des immigrants relativement récents, il serait pertinent de faire contre-poids en leur demandant de dresser une

liste, à la manière de celle suggérée par l'ami Béchir (page 27), des choses qu'ils se rappellent avoir appréciées à leur arrivée au Québec. Au préalable, les élèves nés au Québec peuvent faire une liste des réponses que leurs amis nés à l'étranger s'apprentent à présenter pour voir si la perception, par les «de souche», des avantages de vivre au Québec correspond en bonne partie à la réalité des immigrants.

Encaisser le choc culturel

On peut alimenter cette discussion sur le choc culturel que représente une immigration en sol québécois en s'appuyant sur les points présentés aux pages 39 et 40 : les cas de My-Lan et de Tung, par exemple, sont éloquentes. On y évoque notamment les différences de langues, de coutumes, de religions, et le poids des traditions respectives; les différences raciales ou ethniques : a-t-on jamais songé que pour un Asiatique ou un Africain, il y a beaucoup, mais vraiment beaucoup de Blancs au Québec? Bien sûr, la rigueur du climat ne rend pas l'adaptation évidente quand on n'a jamais vu de neige que dans les livres... La discipline et le respect, moins valorisés ici que dans les pays d'origine de certains immigrants, sont des données nouvelles avec lesquelles il faut apprendre à composer. Bref, il n'est pas facile de concilier le nouveau mode de vie nord-américain avec les valeurs des parents à la maison.

Relativement à cette question de l'immigration, il faut relire en classe la tirade de Pascale Élysée (pages 42 à 44), d'origine haïtienne, qui clame qu'il n'y a pas *les* immigrants à considérer en un seul bloc homogène, mais bien *des* immigrants différents, qui doivent revendiquer leurs spécificités d'un groupe à l'autre. En lien avec ces pages passionnées, on peut avec tact et diplomatie amener l'inévitable question du racisme de certains Québécois (symbolisés tristement par le vulgaire Dave et sa bande d'abrutis dans le roman).

Quand ceci explique cela

Aux pages 33 et 34, les plus folles suppositions fusent quant à savoir quel est le lien entre Karim et le bébé qu'il accompagne au parc. On saisira plus loin grâce à la partie libanaise du roman qu'il s'agit du petit Jad, le frère de Maha, que Karim a finalement décidé de prendre sous son aile, quand tout est parti désespérément à vau-l'eau aux portes de Chlifa. L'éclairage de la lecture de la seconde partie du roman est aussi utile pour comprendre certaines réactions intenses de Karim. En groupes restreints, tentez d'établir des liens entre des épisodes vécus au Liban par Karim et ses réactions, particulièrement lors de la classe neige organisée par Robert, le professeur de français, ou encore lors des exposés oraux présentés en classe (le poème d'Aragon, les branches du genévrier, pages 29-30 et page 231).

Il nous est apparu important de consacrer les pages de cette chronique à l'exploitation pédagogique d'une œuvre forte de notre littérature jeunesse, surtout dans la mesure où une réédition récente rend l'ouvrage à nouveau très disponible. Il est clair à la relecture de *La Route de Chlifa*, deux décennies plus tard, que ce roman supporte bien le poids du temps qui a passé et qu'il vieillit très bien.

